

# Ilya Kutjukhin, petit prince de l'opéra

**CLASSIQUE** Le jeune baryton russe a remporté, vendredi, le premier prix Claude-Dassault et le prix du public au concours Les Mozart de l'Opéra.

THIERRY HILLÉRITEAU [@thilleriteau](#)

Dès son entrée sur scène, on est saisi par l'intensité de son chant. À 30 ans, le baryton russe Ilya Kutjukhin, ex-membre du programme pour jeunes chanteurs du Festival de Salzbourg, est l'une des étoiles montantes de l'opéra russe. Il l'a démontré l'an dernier au Glyndebourne Tour, prestigieux tremplin outre-Manche, où il fit ses débuts dans *Così fan tutte*. Et l'a prouvé une fois encore, avec une prestance et un aplomb déconcertants, lors du dernier tour des Mozart de l'Opéra, vendredi dernier au Théâtre des Champs-Élysées.

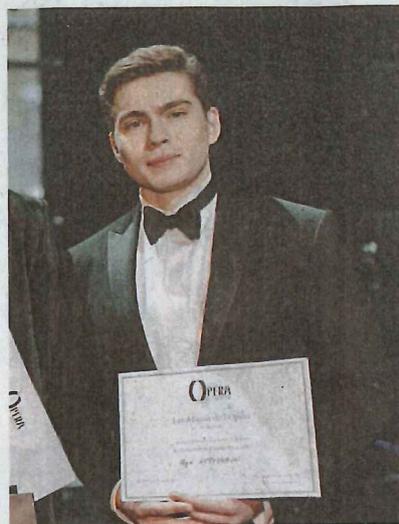
## Noblesse du chant

La compétition parisienne, initiée en 2010 par le regretté Pierre Vernes, passionné d'opéra, est un excellent baromètre de la vitalité de la jeune scène lyrique mondiale. Son jury, qui alignait des personnalités aussi sûres que Jean-Louis Grinda, Laurent Pelly, Christophe Ghristi, Peter de Caluwe ou Michel Franck (pour ne citer que ceux-là), en est la preuve irréfutable. Kutjukhin s'y est illustré avec brio, se distinguant parmi dix finalistes de huit nationalités différentes et de très haut niveau. Eux-mêmes avaient été choisis sur plus de 400 candidats lors de présélections dans le monde entier.

«Les auditions à Moscou ont surpris tout le monde par la très grande qualité des concurrents», nous confiera l'un des

membres du comité artistique à l'entracte. Une qualité qui, pour le juré Richard Martet, fondateur d'*Opéra Magazine*, témoigne de l'excellence du recrutement et de la formation du programme pour jeunes chanteurs du Bolchoï, créé il y a dix ans par Dmitry Vdovin. Programme dont est justement issu Ilya Kutjukhin.

Né à Piatigorsk, station thermale de l'extrême sud de la Russie occidentale, ce dernier a intégré à 16 ans l'Académie russe de musique Gnessine, à Moscou. Cette école d'élite, bien connue du grand public, a vu passer en ses rangs quelques-uns des interprètes russes les plus en vue du mo-



Ilya Kutjukhin s'est distingué parmi dix finalistes eux-mêmes choisis sur plus de 400 candidats. ERIC MERCIER

ment. Des pianistes Evgueni Kissin et Daniil Trifonov à la violoniste Alina Ibragimova. C'est dans cette académie que Kutjukhin se perfectionna avec la basse du Bolchoï Alexander Naumenko, créateur de la *Suite sur des poèmes de Michelangelo Buonarroti* de Chostakovitch. Comme son mentor, Ilya Kutjukhin semble projeter sa voix sans la moindre difficulté.

Profondeur du timbre, homogénéité du son, richesse des harmoniques graves... Et surtout une noblesse du chant qui impressionne pour son jeune âge. Son air du Prince Eletski, extrait de *La Dame de pique* de Tchaïkovski, enchante par son élégance, sa dignité et son expressivité tout intérieure. «Un rôle avec lequel grandissent tous les jeunes barytons russes», rappelle Richard Martet. Et qu'il reprendra le mois prochain à l'Opéra de Vilnius, dont il a rejoint la troupe en mai. Son duo avec Zlata Khersberg, en seconde partie, dans *La Favorite* de Donizetti, révèle un Alphonse XI tout aussi convaincant. Tant stylistiquement que pour son français. Le jury du concours ne s'y est pas trompé. Tout comme le public (celui des internautes comme dans la salle), qui pouvait voter à l'issue de la soirée, retransmise en direct sur la chaîne YouTube des Mozart de l'Opéra. Kutjukhin s'est ainsi vu remettre le premier prix, prix Claude-Dassault, ainsi que le prix du jury. La promesse d'un rayonnement accru et mérité pour les jeunes chanteurs du Bolchoï, qui, à l'international, restent trop souvent dans l'ombre de leurs confrères du Mariinsky, dirigé par le tout-puissant Valery Gergiev. ■

# Le baryton Ilya Kutuyukhin couronné aux Mozart de l'Opéra 2019

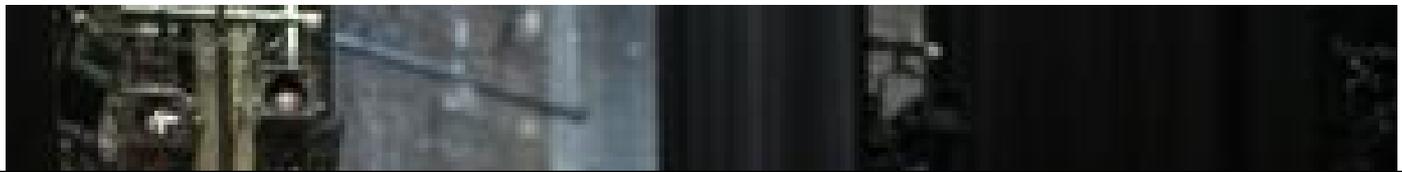
Par Benjamin Puech | Publié le 19/01/2019 à 15:00



Le baryton Ilya Kutuyukhin couronné aux Mozart de l'Opéra 2019. Ici, sur la scène du Théâtre des Champs-Élysées vendredi 18 janvier 2019. © Eric Mercier/© Eric Mercier

**VIDÉO - Pour la 6e Paris Opera Compétition, dix talentueux artistes faisaient face au public et à un jury d'experts, réunis ce vendredi au Théâtre des Champs-Élysées. Le chanteur russe a été doublement sacré.**

Le rideau d'or se lève sur «Les Mozart de l'Opéra», projeté en grandes lettres sur le fond de la scène. L'ouverture de Carmen retentit. Le ton est donné. La 6e édition du Paris Opera Competition (<http://plus.lefigaro.fr/tag/paris-opera-competition>), concours international de chant lyrique fondé en 2010, se tenait ce vendredi au prestigieux Théâtre des Champs-Élysées (VIIe). Les dix finalistes ont fait la démonstration de leur talent sur des partitions de Mozart, Bellini ou Rimsky-Korsakov.



En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation de cookies et de technologies similaires



Mélissa Petit, Jérôme Boutillier et Ilya Kutyukhin sacrés aux Mozart de l'Opéra 2019. © Eric Mercier/© Eric Mercier

Le jury a couronné trois d'entre eux. Ilya Kutyukhin, 30 ans, baryton russe, a reçu le premier prix. Membre du programme d'excellence pour les jeunes artistes du théâtre du Bolchoï jusqu'en 2017, il s'est déjà produit sur de grandes scènes, notamment en France à l'Opéra de Toulon et au Châtelet. Le Français Jérôme Boutillier, baryton de 33 ans, a obtenu le deuxième prix ; en 2016, il était l'une des révélations classiques de l'ADAMI, la société pour l'Administration des droits des artistes et musiciens interprètes. Le troisième prix est revenu à Mélissa Petit, soprano française de 28 ans. Après un début de carrière prometteur que vient confirmer ce prix, elle sera Aricie dans Hippolyte et Aricie de Rameau au Théâtre des Champs-Élysées en 2019. Appelé à voter, le public a lui aussi élu Ilya Kutyukhin.

## Roselyne Bachelot, maîtresse de cérémonie

«Le jury a beaucoup débattu», confiera à la fin de la soirée Roselyne Bachelot (<http://plus.lefigaro.fr/tag/roselyne-bachelot>), maîtresse de cérémonie habituée de la manifestation. Sur scène, les candidats, trente ans en moyenne, sont particulièrement talentueux. Face à eux, le jury est constitué de sommités du monde lyrique: Christophe Ghrissi, directeur artistique du Capitole de Toulouse, Toni Gradsack, directeur de casting de la Scala de Milan, ou Joan Matabosch, directeur artistique du Teatro Real à Madrid,

pour ne citer qu'eux. Autant d'oreilles attentives prêtes à repérer les meilleurs pour leurs propre programmation. Ils ont reçu plus de 400 dossiers et fait deux tours de sélection avant cette finale parisienne.

En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation de cookies et de technologies similaires



**Therese Lemarchand**

@aranthele

Et bien @R\_Bachelot ce jury manque un peu de #femmes non ?



22:50 - 18 janv. 2019

[Voir les autres Tweets de Therese Lemarchand](#)

Ah non credea - ah non giunge! Mystérieuse dans sa robe blanche et or, Mélissa Petit chante le final de La Somnanbula de Donizetti (53:34). Les jurés enfoncés dans leurs fauteuils, règnent sur le théâtre, se penchent sur leur feuille, froissent leurs documents. Le public n'hésite pas à rire de la niaiserie de Nemorino qui se fait berner par Dulcamara en lui payant à prix d'or son Elixir d'amour. Dans la fosse, Pierre-Michel Durand dirige, plein d'énergie, l'orchestre Prométhée. Les applaudissements fusent.

**Les Mozart de l'Opéra 2019 - La cérémonie en direct**

En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation de cookies et de technologies similaires:

Les airs en solo, les duos et les trios s'enchaînent avec naturel. La mise en scène est ingénieuse: quand un candidat finit de chanter, il reste pour donner la réplique ou jouer un personnage de la scène suivante. Jérôme Boutillier passe ainsi de Leporello, valet de Don Giovanni, au poignant Rodrigue dans *Don Carlos* de Verdi à la suivante (2:10:16). Très proche de la basse, Ilya Kutyukhin fait trembler dans la *Dame de Pique* de Tchaïkovsky (1:12:10) et, quelques airs plus loin, dans *La Favorite* de Donizetti (2:46:30), quand il dit son amour à la puissante mezzo-soprano Zlata Khersberg.

À la fin du concert, alors que le jury se réunit dans un salon, le public est prié de rallumer son portable pour participer au scrutin. Les 1400 spectateurs délibèrent avec leur voisin ou seuls face à leur conscience avant d'envoyer leur choix par SMS. Les internautes qui suivaient la compétition en direct sur Youtube pouvaient faire de même. Après l'annonce du résultat, Roselyne Bachelot peine à cacher son enthousiasme: «Lorsque l'avis du jury et celui du public concordent, c'est un très bon signe», s'exclame-t-elle. Et il faut avouer que, grâce à son bel entrain, elle aussi fut la reine de cette nuit des Mozart.

Benjamin Puech

## Contenus sponsorisés

([http://trk.trkmm.com/68d3106d-31c3-42c4-9d93-968c420ee594?utm\\_source=tb&utm\\_medium=cpc&&utm\\_campaign=SuperCarburant\\_M&utm\\_lefigaro&utm\\_content=125843050](http://trk.trkmm.com/68d3106d-31c3-42c4-9d93-968c420ee594?utm_source=tb&utm_medium=cpc&&utm_campaign=SuperCarburant_M&utm_lefigaro&utm_content=125843050)).

**Spécialiste révèle: «C'est comme un karcher pour votre intestin»**

- [Actualités](#)
- [Chroniques](#)
- [Interviews](#)
- [Portées de voix](#)
- [A la loupe](#)
- [English](#)
- [Musicologie](#)
- [Agenda](#)



Les Mozart de l'Opéra © Eric Mercier  
Chronique

## Ilya Kutjukhin, double premier prix des 6e Mozart de l'Opéra

par [Laurent Amourette](#) | le 23 janvier 2019

47  
Partages

f Facebook

Twitter

*Le Théâtre des Champs-Élysées accueillait vendredi soir la 6<sup>e</sup> édition des « Mozart de l'Opéra », concours de chant international fondé en 2010 par Pierre Vernes. Comme pour l'édition précédente on retrouve Roselyne Bachelot en maîtresse de cérémonie.*

Le programme de la soirée fait la part belle à l'opéra italien du XIX<sup>e</sup> siècle (Donizetti largement en tête). Mais ce n'est pas en quête de raretés musicales ou pour découvrir du répertoire que l'on vient assister à cette représentation/concours. Non, ce qui nous préoccupe avant tout, ce sont évidemment les 10 artistes en compétition, de jeunes pousses, certes, mais certainement pas de parfaits débutants, comme en témoignent les C.V. déjà bien remplis qui sont présentés dans le programme.

On passera vite sur la tentative assez artificielle (et fort peu réussie d'ailleurs) de lier les airs du programme dans une intrigue sans cohérence ni grand intérêt. Ce soir, il était surtout question de chant.

Nous utilisons des cookies pour vous garantir la meilleure expérience sur notre site. Si vous continuez à utiliser ce dernier, nous considérerons que vous acceptez l'utilisation des cookies.

fait qu'il chante son air solo dans sa langue maternelle (*La Dame de Pique*), il bouleverse vite l'assemblée et se révèle également très convaincant en français (*La Favorite*).

Les deux autres prix du jury récompensent les deux jeunes chanteurs français en lice. Le baryton **Jérôme Boutillier** (2<sup>e</sup> prix) intervient d'abord discrètement dans deux ensembles (*L'Elisir d'amore* et *Don Giovanni*) avant de révéler toute sa capacité expressive, un aigu solide et un évident sens du drame dans la scène de la mort de Rodrigue (*Don Carlos*).

La soprano **Mélissa Petit** (3<sup>e</sup> prix) impressionne dans *La Sonnambula*. Probablement guidée par une mise en scène (ou mise en situation) un peu hasardeuse, son Amina semble peut-être un peu trop coquette, mais la virtuosité est sans faille et la soprano ose d'ailleurs des variations assez périlleuses dans la reprise de « *Ah non giunge* ».

Il faut également saluer l'ensemble des autres concurrents de la soirée. Et on espère avoir bien vite l'occasion de réentendre la voix de **Julia Sitkovetsky** qui fait preuve d'une grande homogénéité de registres lors de ses trois interventions aux vocalités extrêmement contrastées (Elvira de *Don Giovanni*, la Reine de la nuit de *La Flûte enchantée* et *Lucia di Lamermoor*).

L'exercice du concours est malheureusement cruel et a tendance à exacerber les difficultés et les faiblesses des candidats. Ainsi, la soprano **Yaritza Veliz**, probablement tendue par le fait qu'elle ouvre la soirée, est un brin placide dans l'air de Susanna (*Le Nozze di Figaro*) mais se montre bien plus à son aise et plus expressive dans le duo des *Capuleti*.

Le baryton **Benjamin Lewis** a un timbre agréable et une évidente musicalité (*La fiancée du Tsar*) mais est un peu à la peine avec la pulsation dans le trio de *Don Giovanni* (il n'est certes pas aidé par le chef dont la battue est exagérément lente).

**Zlata Khersberg** complète avec bonheur les ensembles d'*Hamlet* et de *La Favorite*. Son registre grave manque toutefois de soutien et elle se retrouve engloutie par l'orchestre dans l'air de la Princesse de Bouillon (*Adriana Lecouvreur*).

**Lilly Jørstad** ne convainc pas beaucoup, que ce soit dans l'air final de *La Cenerentola* qui expose une vocalisation assez brouillonne ou dans le duo entre Roméo et Juliette où elle affiche des poses convenues et outrées.

Le chant de **Shan Huang** est propre et la ligne musicale est bien menée dans l'air de *Don Pasquale*. Mais il y manque tout de même une véritable caractérisation qui révélerait la personnalité du chanteur.

Enfin on avouera avoir frémi en entendant **David Astorga** dans l'air d'Alfredo (*La Traviata*) que le ténor aborde manifestement avec beaucoup de tension et qu'il couronne d'un contre-ut tenu fort longtemps mais extrêmement bas.

Cependant, on l'a dit, le contexte très particulier d'un concours ne permet pas nécessairement aux chanteurs de donner la pleine mesure de leurs capacités et il convient naturellement de féliciter l'ensemble des candidats et de leur souhaiter la plus longue route possible.

Présentation : Roselyne Bachelot

Orchestre Prométhée

Direction : Pierre-Michel Durand

Mise en espace : Florence Alayrac

David Astorga (ténor, Costa Rica)

Jérôme Boutillier (baryton, France)

Shan Huang (ténor, Chine)

Lilly Jørstad (mezzo-soprano, Norvège)

Zlata Khersberg (mezzo-soprano, Israël)

Ilya Kutjukhin (baryton, Russie)

Benjamin Lewis (baryton, Royaume-Uni)

Mélissa Petit (soprano, France)

Julia Sitkovetsky (soprano, Royaume-Uni)

Yaritza Veliz (soprano, Chili)

### Programme

Le Nozze di Figaro (Mozart) : « Deh, vieni, non tardar, oh gioia bella »

Lucia di Lamermoor (Donizetti) : « Verranno a te sull'aura »

La Fiancée du tsar (Rimski-Korsakov) : « С ума нейдет красавица! »

La Sonnambula (Bellini) : « Ah! non credea mirarti »

Adriana Lecouvreur (Cilea) : « Acerba voluttà, dolce tortura »

L'Elisir d'amore (Donizetti) : « Voglio dire ... lo stupendo »

La Dame de Pique (Tchaïkovski) : « Я вас люблю »

La Cenerentola (Rossini) : « Nacqui all'affanno »

Don Pasquale (Donizetti) : « Cercherò lontana terra »

Don Giovanni (Mozart) : « Ah taci, ingiusto core! »

Don Carlos (Verdi) : « C'est moi, Carlos »

Die Zauberflöte (Mozart) : « Der Hölle Rache »

Hamlet (Thomas) : « Allez dans un cloître »

I Capuleti e I Montecchi (Bellini) : « Sì, fuggire, a noi non resta »

Nous utilisons des cookies pour vous garantir la meilleure expérience sur notre site. Si vous continuez à utiliser ce dernier, nous considérerons que vous acceptez

l'utilisation des cookies.

Ok

**Jury**

- Anne Blanchard, Directrice artistique des Voix du Festival International d'Opéra baroque et romantique (Beaune)
- Michel Franck, Directeur général du Théâtre des Champs-Élysées (Paris)
- Eve Ruggieri, Productrice et animatrice
- Peter de Caluwe, Directeur général du Théâtre Royal de la Monnaie (Bruxelles)
- Richard Martet, Rédacteur en chef d'Opéra Magazine
- Dmitry Vdovin, Directeur artistique du Young Artist Program, Théâtre du Bolchoï (Moscou)
- Pål Christian Moe, Casting consultant pour le Bayerische Staatsoper (Munich) et le Glyndebourne Festival Opera
- Christophe Ghristi, Directeur artistique du Capitole (Toulouse)
- Joan Matabosch, Directeur artistique du Teatro Real (Madrid)
- Fabrizio Carminati, Chef d'orchestre
- [Jean-Louis Grinda](#), Directeur de l'Opéra de Monte Carlo et des Chorégies d'Orange
- Christoph Seufferle, Directeur artistique du Deutsche Oper (Berlin)
- [Laurent Pelly](#), Metteur en scène

[Théâtre des Champs-Élysées](#), 18 janvier 2019

**47**

Partages

 Facebook Twitter

- [Mozart de l'Opéra](#)

**A propos de l'auteur****[Laurent Amourette](#)**

[Biberonné à la musique classique dès le plus jeune âge, j'ai découvert l'opéra à l'adolescence. En véritable boulimique passionné, je remplis mon agenda de \(trop\) nombreux spectacles, tout en essayant de continuer à pratiquer le piano \(en amateur\). Pour paraphraser Chaplin : « Une journée sans musique est une journée perdue »](#)

**Ses derniers articles**[Chronique](#)**[Récital Vivaldi à la Philharmonie : Cecilia Bartoli comme au premier jour](#)**

Nous utilisons des cookies pour vous garantir la meilleure expérience sur notre site. Si vous continuez à utiliser ce dernier, nous considérerons que vous acceptez l'utilisation des cookies.



Paris Opera Competition

Russian baritone Ilya Kutjukhin has been announced the winner of the 2019 Paris Opera Competition. He is this year's recipient of both the "Claude Dassault" First Prize and the Audience Prize.

Facing off against nine other finalists, Kutjukhin performed Yeletsky's aria "Ya vas lublyu" from "Pique Dame," and "Ebben, cosi si narra! – Quando le soglie paterne" from Donizetti's "La Favorite," a duet with Zlata Khershberg, on the stage of the Théâtre des Champs Elysées. The performances were live streamed to Facebook and YouTube.

Kutjukhin is a native of Pyatigorsk, Russia, and is an ensemble member of the Bolshoi Theatre.

He will be returning to the stage as Yeletsky at the Vilnius City Opera, and will be performing the lead role of Tchaikovsky's "Eugene Onegin" at the Bregenzer Festspiele later this year.

Winning second prize in the competition was Jérôme Boutillier, while third prize went to Melissa Petit.



On Friday night the house was full and the atmosphere was one of great anticipation for the sixth edition of the Paris Opera Competition at the Theatre des Champs-Élysées in Paris. The event has taken place here every year since its founding in 2010 by the late Pierre Vernes, who died in 2017. Each competition has been held as a tribute to Mr. Vernes's memory ever since.

This year, 10 young singers from around the world came together to sing arias, duets, and a few ensemble pieces ranging from Mozart to Rimsky-Korsakov, with an emphasis on the bel canto repertoire of Donizetti and Bellini. Pierre-Michel Durand conducted the Orchestre Prométhée which has been accompanying opera and ballet performances since its founding in 2004.

## Creating Cohesion

But what differentiates this opera competition from other similar events is that the organizers tried to avoid the fragmented quality which arias taken out of dramatic context can sometimes have. In-

≡ They linked all the pieces to a loose story which connected the characters from the different operas into a coherent whole.

The program listed each composer with a title such as “King,” “Mother,” “Artist,” “Warrior,” “Lover,” each corresponding to a character who could fit into pretty much any opera. Each character was described by a five-word description such as, for the magician “maker of miracles and illusions.”

In order to create the illusion of a staged production, a sophisticated projection of peaceful or stormy landscape scenes was used for a backdrop to make the audience feel we were actually “at the opera.” Now that there were characters situated in a landscape, the evening’s commentator read out the story which was supposed to link the evening’s arias from beginning to end. However, the plot was hard to follow, so it’s quite possible none of the audience was actually able to figure out who was in love with whom, or how any character related to any other.

## **The Big Highlights**

One of the highlights of the evening was French soprano Melissa Petit, who won third prize for her rendition of “Ah non credea – ah non giunge,” from Bellini’s “La Sonnambula.” In “Ah non credea” she was believable as the Swiss sleepwalker of the opera’s title, and she brought great musicality to her interpretation. For the upbeat aria that follows, in which a chorus joins her in the stage versions, the soprano polished off the rapid coloratura lines which express Amina’s sense of happiness with astonishing accuracy and audacity.

Joining forces with the American bass Alexander Hahn as the charlatan doctor Dulcamara was Chinese tenor Shan Huang in “Voglio dire” from Donizetti’s “L’Elisir d’Amore.” Huang was appropriately gullible as the besotted peasant Nemorino, in this humorous duet in

≡ The doctor tries to sell his love potion to whoever is desperate enough to buy it.

With its quickly ascending scales alternating with Nemorino's impassioned phrasing, this duet had the audience on the edge of our seats from beginning to end. The piece has ample opportunities for showing off the singer's talent for vocal fireworks and proved to be a perfect vehicle for Huang's skillful display of clear enunciation.

In the duet "Verranno a te sull'aure" from Donizetti's "Lucia di Lammermoor," the Costa Rican tenor David Astorga was a persuasive Edgardo, singing with great energy opposite Julia Sitkovestsky's Lucia. Their voices blended well together, especially in the exciting conclusion in which they soar all the way up to a triumphant high B flat.

Throughout "Lunge da lei...o mio rimorso," which opens Act two of Verdi's "La Traviata," Astorga sang with ease across the relatively wide vocal range needed for this role. The audience was ecstatic when he had finished this rousing cabaletta, which he delivered with poignant ardor, infusing it with a sense of vigor.

In "S uma neydot krasavitsa" from Rimsky-Korsakov's historical Russian opera "The Tsar's Bride," the English baritone Benjamin Lewis brought a dark warmth to his rendition of Giaznoi's aria, singing the fluid melodic line with urgency and a measured vibrato, holding steady above the turbulent orchestral passages which accompany the vocal line throughout.

There were three Mozart pieces sung this evening, including Susanna's aria "Deh vieni non tardar" from "Le Nozze di Figaro." The difficult task of opening the concert fell to Chilean soprano Yaritza Veliz who managed the challenge admirably, especially considering how many ways there are to sing Mozart's music. The second Mozart piece, "Die Hölle Rache," the Queen of the Night's coloratura showpiece

“The Magic Flute,” was emphatically delivered by the Anglo-American soprano Julia Sitkovetsky.

## The Winner

But ultimately it was the Russian baritone Ilya Kutjukhin who won first prize with “Ya vas Lyublyu,” from Tchaikovsky’s “Queen of Spades.” Yeletski’s passionate love song to his beloved Liza is one of the most eloquent arias the composer ever wrote for baritone. In this slow, pensive work, Kutjukhin lent the lyrical phrases a bold but fervent character uplifting Yeletski’s plea to the woman he loves. When the melody reappeared, Durand guided the strings deftly into the heights, where they basked in the glory of Tchaikovsky’s majestic climax.

At the end of the aria, Kutjukhin held the long E flat with great control as it grew louder and then softer, while the audience held its breath along with him and wondered how many seconds he could stay on that note.

## Working As A Team

Overall the musical choices for this evening were quite varied stylistically, ranging from Donizetti’s opera buffa to Francesco Cilea’s “Adriana Lecouvreur,” with arias in German, French, Italian, and Russian. Having both solos and ensemble pieces on the program meant that each singer could perform twice during the evening.

As a result, the artists were given a chance not only to demonstrate their proficiency in several languages, but also to show their capacity either to grab the audience’s attention during a solo or instead to blend their voice seamlessly into the musical texture of a group.

In addition, the solos were interspersed with duets, trios, and even two ensembles, including the famous “Chi mi frena,” more commonly

☰ is the sextet from “Lucia di Lammermoor.” Bringing the musical evening to its close, this short but compact work of bel canto bravura had something rewarding for each singer and highlighted everyone’s individual talents. In a theatrical gesture, all the singers were on stage forming a half circle, with the women creating a colorful display in their red, blue, and gold dresses.

A very sizable jury came out onstage, mostly composed of directors from European opera companies such as the Theatre de la Monnaie, and then each person for whom an award was named gave the prize personally to the singers.

When Ilya Kutjukhin appeared at the end to receive his first prize, he seemed overjoyed, standing in the spotlight soaking up every moment of his well-deserved applause. Each singer also received a black bag to take home, though it was never disclosed to the audience what the bag contained.

After the prizes had been awarded, it was time for the audience to vote for their preferred candidate. By sending the initial of a singer’s name to the phone number in the program, each audience member got to participate in choosing the winner. Not surprisingly, most of the spectators voted for Mr. Kutjukhin just as the jury had done.

Ultimately, however much the frame story did or didn’t make sense, the desire to link the disparate pieces to a narrative was a viable one, even if the audience came away having remembered more of the melodies they heard than the interwoven twists and turns of the elusive plot.

📁 **Tagged in: Mozart, Paris Opera Competition**

*Written by William Sharpe*



---

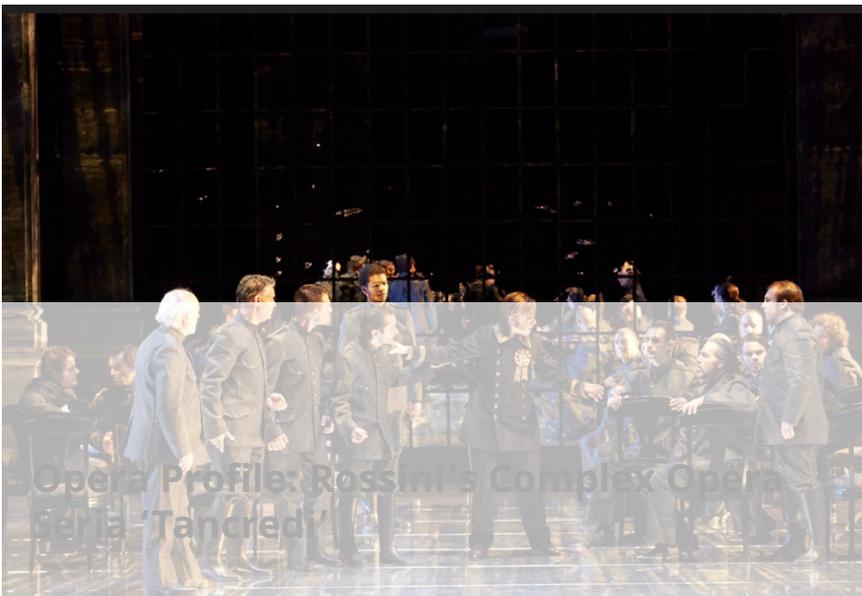
[← Previous Post](#)

[Next Post →](#)

*Leave a Reply*

You must be [logged in](#) to post a comment.

## *Opera For Beginners*



## **Final del Paris Opera Competition fue vista en Chile por más de 46 mil personas gracias a la transmisión de Emol TV**

**Santiago, 18 de enero de 2019.-** La destacada participación de la soprano chilena, Yaritza Véliz, en la final del Paris Opera Competition realizada hoy en el teatro Champs-Élysées de París, fue ampliamente vista en nuestro país.

Gracias a la transmisión en vivo realizada por el canal de televisión del principal portal de noticias de Chile, Emol.com, 46.536 personas visualizaron el certamen de talento lírico, en el que se presentaron 10 finalistas provenientes de Gran Bretaña, Francia, Rusia, China, Costa Rica, Israel y de Chile, ante un destacado jurado internacional.

“Nos llena de orgullo haber realizado la fase latinoamericana de audiciones de este destacado certamen lírico que llevó, por primera vez a la final, a una chilena. Como fundación no sólo trabajamos para acercar a los talentos de América Latina a los grandes profesionales y escenarios del circuito internacional y viceversa; también nos inspira ampliar el conocimiento de la música. Por ello la transmisión en vivo que se realizó en Chile tiene tanta importancia”, señala Andrés Rodríguez Spoerer, gerente de Música de Fundación Ibáñez Atkinson, que promueve el desarrollo cultural, medioambiental y la formación integral de las personas en Chile.

Actualidad | Publicado: 18/01/2019 | 46536 vistas

## EN VIVO: La primera chilena que debuta en final de Paris Opera Competition

El certamen es uno de los principales del canto lírico a nivel mundial y el jurado de esta gala, son los directores de los teatros más importantes de Europa. Yaritza Véliz se presenta entre los finalistas.



EmolTV en tu dispositivo

Ve a opciones y selecciona

Añadir a pantalla de inicio.



SECCIONES



La primera chilena que debuta en final de Paris Opera Competition

Presidente de videos  
"Estaban la  
podimos s

14:41 | "Cada vez que  
directo, excepto duran

Piñera: "Muchos Pre  
en el I. Nacional que

Presidente de  
quiebro con la

Classique-c-cool

<http://www.classique-c-cool.com/critiques/paris-opera-competition>



DÉCOUVRIR L'OPÉRA



BILLETTERIE



MEMBRES

Se connecter à  
MON ÔLYRIX

ACTU DES ARTISTES

# Les Mozart de l'Opéra 2019 : hommage, concert, palmarès et vidéo

Le 26/02/2019 | Par Charles Arden | [f](#) [t](#) [g+](#) [in](#) [✉](#)

Comme le cinéma remet César ou Oscar et le théâtre ses Molière, l'Opéra a ses Mozart depuis 2010, mais spécifiquement destinés aux jeunes artistes lyriques. Au Théâtre des Champs-Élysées, la 6ème édition rend hommage à Pierre Vernes (fondateur de ce concours) et couronne le baryton russe Ilya Kutjukhin :

**[Retrouvez notre hommage à Pierre Vernes, disparu soudainement en août 2017, qui a fondé en 2010 la Paris Opera Competition également nommée les Mozart de l'Opéra](#)**

**[Nous vous avons également rendu compte des Mozart de l'Opéra 2016-2017, au Palmarès et Concert prometteurs puisque la lauréate est désormais nommée aux Victoires de la musique Classique 2019](#)**

## Les Mozart de l'Opéra 2019 - La cérémonie en direct



**Avec Ôlyrix, plus rien ne vous échappe !**

Suivez vos artistes, œuvres et lieux préférés en les ajoutant à vos favori (bouton en haut de chaque page concernée)

[JE CRÉE MON COMPTE](#)

Le **1er Prix du Jury & Prix du Public 2019** est décerné au baryton russe [Ilya Kutjukhin](#) qui fait donc l'unanimité. Comme chacun des dix finalistes (parmi plus de 400 candidats auditionnés à l'international), il interprète ce soir un air soliste et (au moins) un ensemble. [Ilya Kutjukhin](#) séduit par la noblesse suave et intense, oxymore typiquement slave, dans son répertoire national ("Ya vas lyublyu"-Je vous aime dans *La Dame de Pique* de [Tchaïkovski](#)) tout comme dans un français remarqué, intelligible en duo ("Pour la fête, n'réviens toute la Cour" extrait de *La Favorite* Donizetti). Le souffle associé le nhrasé à

DÉCOUVRIR L'OPÉRA

BILLETTERIE

MEMBRES



Pour de nombreuses raisons, le **2ème Prix du Jury** est une performance de premier plan : il est en effet décroché par Jérôme Boutillier qui n'était pas censé participer au concours (il remplace un candidat souffrant). Le baryton français a donc dû travailler les ensembles prévus par ses camarades, mais il y montre sa noble aisance scénique. Il a pu surtout choisir son air de bravoure : la terrible et sublime Mort de Posa dans *Don Carlos* de Verdi (la version française, immortalisée par Ludovic Tézier à Bastille la saison dernière). Jérôme Boutillier la déploie à la mesure de cette salle et de cette œuvre, dans une intensité habitée alors qu'il doit jouer seul (comme Tézier d'ailleurs à Bastille, il doit ensuite partir discrètement en coulisse, bien que mort). Jérôme Boutillier confirme ainsi les raisons qui font de lui un habitué des scènes et de nos pages (de Genève à Venise en passant par Versailles ou Massy, et vous pouvez réserver pour le voir dans Maître Péronilla d'Offenbach au Théâtre des Champs-Élysées).

**3ème Prix du Jury** : Mélissa Petit (soprano, France). Homogénéité et douceur de registre comme de timbre cotonneux caractérisent sa voix, mais elle sait animer d'accent la ligne mélodique de *La Somnambule* ("Ah ! non credea") avec endurance jusqu'au suraigu (les vocalises glissant cependant sur la justesse).



Mélissa Petit, Jérôme Boutillier & Ilya Kutjukhin (© Eric Mercier)

Comme hélas trop souvent dans les concours et auditions, certains jeunes artistes choisissent des airs démesurés, logiquement réservés aux carrières bien avancées et aux voix mûries. C'est sans doute ce qui coûte à Zlata Khersberg (mezzo-soprano d'Israël) sa présence parmi les lauréats. Choissant "*Acerba voluttà*" (air de la tragédienne Adriana Lecoultre composé par Francesco Cilea), elle compense certes un manque de volume pour les *forte* par l'effet dramatique d'un grave appui poitriné et une aisance sur l'autre bout de la tessiture (un aigu bien ancré). Sa Reine d'*Hamlet* (Ambroise Thomas) est royale malgré le français difficile.

Dans l'esprit de cette soirée internationale où les interprètes européens, américains, russe et asiatique chantent dans différentes langues de l'opéra (rappelant les talents et le travail des jeunes générations), le baryton Benjamin Lewis (Royaume-Uni) interprète *La Fiancée du tsar* de Nikolai Rimski-Korsakov avec une articulation et des couleurs slaves : dans la prononciation comme dans l'aigu tiré à dessein, même s'il ne fait encore que caresser de loin le grave et ses résonances sombres. Prononciation toujours, son *Hamlet* (Ambroise Thomas) propose un français remarquable, mais sans la terrible rage contenue qui fait de cet air l'un des plus cruels du répertoire et du théâtre de Shakespeare ("Allez dans un cloître") en noyant Onhélia au suicide

Sur Ôlyrix, vous pouvez échanger avec d'autres passionnés

Des espaces de discussion sont accessibles en bas des pages d'article !

JE CRÉE MON COMPTE

DECOUVRIR L'OPÉRA

BILLETTERIE

MEMBRES



La Reine de la nuit (*La Flûte enchantée* de Mozart) mais avec un ancrage étonnant. Elle

\* En naviguant sur notre site, vous acceptez l'utilisation de cookies pour vous proposer des contenus et services adaptés à vos centres d'intérêts. En savoir plus

Lammermoor certes un peu tremblante et fluctuante, mais qui s'appuie sur un souffle sûr et contrôlé, en longueur et en débit ("*Verranno a te sull'aure*"). Son Edgardo (David Astorga, originaire Costa Rica) a une couverture de ténor pleinement placée et pincée, ponctuée de décrochements lyriques remarquables : autant d'effets vocaux qui ont étonnamment été travaillés avant l'assise, la matière sonore, son épanouissement et son volume.

Yaritza Veliz (soprano du Chili) chante "*Deh vieni, non tardar*" (air de Susanna dans *Les Noces de Figaro* de Mozart) d'une voix bien appuyée, montant doucement vers un aigu marqué tout en gardant sa rondeur, pour descendre *mezza voce*, susurrant des r rondement roulés et nourrissant un tempo ample.

Lilly Jørstad (mezzo-soprano de Norvège) est tellement heureuse et souriante qu'elle en oublie d'exprimer tout le sens de "*Nacqui all'affanno e al pianto*" (Je suis née dans la peine et les larmes) de *La Cenerentola* (Cendrillon par Rossini). Les vocalises et trilles notamment sont aisés, accompagnés des épaules et de la tête, sur de ronds résonateurs aigus. Le souffle fluctue par attaques et *diminuendi*.

Shan Huang (Chine) enfin, ténor au placement nasalisant gagne en volume au fil de son air "*Cercherò lontana terra*" (*Don Pasquale* de Donizetti), le soutien fatiguant est compensé par un engagement appuyé (également scénique dans son duo de *L'Élixir d'amour* du même compositeur) et des redescentes adoucies (mais l'aigu final excède les possibilités).

L'Orchestre Prométhée prend le temps de l'ouverture de *Carmen* et de la soirée pour essayer différents *tempi* et synchronisations, mais il se montre ensuite au service des interprètes et du concours, mesurant le volume aux intensités et intentions des chanteurs. Pierre-Michel Durand, plus que chef d'orchestre se fait chef de chant, dirigeant les solistes vocaux, les guidant, les rattrapant ou attendant (quitte à faire interrompre l'accompagnement une mesure ou plus).

Les morceaux se succèdent ainsi, les artistes entrant toutefois avant leurs interventions et restant quelque temps après afin d'interagir avec leurs collègues, le tout devant la vidéo d'un paysage sylvestre vallonné aux couleurs changeantes (toutefois bien plus discrètes que les puissants stylos-lampes avec lesquels les jurés prennent des notes et éclairent la salle telles des lucioles à la corbeille).

À l'issue de ces différents morceaux enchaînés, le public acclame les jeunes interprètes, vote par sms et attend anxieusement l'annonce des résultats par le prestigieux jury :

Anne Blanchard, Directrice Artistique, Fondatrice et Responsable des Voix du Festival international d'Opéra Baroque et Romantique de Beaune  
Peter de Caluwe, Directeur général du Théâtre Royal de la Monnaie  
Fabrizio Maria Carminati, Chef d'orchestre  
Michel Franck, Directeur général du Théâtre des Champs-Élysées  
Christophe Ghristi, Directeur artistique du Théâtre du Capitole de Toulouse  
Jean-Louis Grinda, Directeur de l'Opéra de Monte Carlo et des Chorégies d'Orange  
Joan Matabosch, Directeur artistique du Teatro Real Madrid  
Richard Martet, Rédacteur en chef Opera Magazine  
Pal Christian Moe, Casting consultant Bayerische Staatsoper Munich and Glyndebourne Festival Opera  
Laurent Pelly, Metteur en scène  
Eve Ruggieri, productrice et animatrice française de télévision et de radio  
Christoph Seufferle, Directeur artistique Deutsche Oper Berlin  
Dmitry Vdovin, Directeur artistique du Young artist Program du Théâtre du Bolchoï



## Jérôme Boutillier : « Pour un chanteur français, c'est un honneur et un devoir de servir le répertoire national »



Par Laurent Bury | Lun 25 Février 2019 | [Imprimer](#)

**Interview** A l'affiche de *Dante* de Benjamin Godard à Saint-Etienne du 8 au 12 mars, Jérôme Boutillier est un habitué des raretés : il participe régulièrement aux résurrections lyriques du Palazzetto Bru Zane, et c'est lui qui, en juin dernier, a remplacé au pied levé André Heyboer dans *La Nonne sanglante*.

---

### A quand remonte votre collaboration avec le Palazzetto Bru Zane ?

Tout est parti de *Chimène ou le Cid* d'Antonio Sacchini, co-produit par l'Arcal et le CMBV, qui a marqué mon entrée dans le milieu professionnel. Je venais de terminer mes études en juin 2014, j'ai passé une audition pour cette production, et Benoît Dratwicki a aussitôt commencé à me faire travailler. Jusque-là, les auditions avaient pour moi été une expérience assez frustrante, où j'avais l'impression de n'être qu'un produit de consommation, mais Benoît m'a tout de suite parlé de diction, d'articulation, ce qui m'a plu. Ils m'ont confié le rôle du Hérault d'armes, que j'ai chanté accompagné par le Concert de la Loge Olympique de Julien Chauvin, sur instruments anciens. C'est alors qu'Alexandre Dratwicki a pu m'entendre et m'a proposé de travailler sur certaines productions du Palazzetto Bru Zane.

### En février 2016, le public parisien a pu vous découvrir lors du concert des révélations de l'ADAMI.

Là aussi, j'ai eu beaucoup de chance. Pour leur concert de l'hiver 2016 aux Bouffes du Nord avec les « révélés » de l'année précédente, les organisateurs avaient besoin d'un baryton. Ils m'ont auditionné longuement, et c'est ainsi qu'a commencé une aventure formidable, également sur le plan humain. L'ADAMI réalise depuis de nombreuses années un travail admirable pour conseiller les jeunes artistes et se mettre au service de leur promotion, notamment à travers la réalisation de vidéos, matériau non négligeable qu'un soliste indépendant qui débute n'a guère les moyens de s'offrir. Cela a incontestablement contribué à diffuser mon travail et à pousser certaines portes.

### Lors de ce concert, vous vous accompagniez vous-même dans un lied de Schubert

J'avais 5 ans quand j'ai reçu mes premiers cours de piano, mais passé l'adolescence j'ai dû retrouver en moi le chemin d'une motivation propre. Je me suis tourné vers la pédagogie et l'accompagnement des chanteurs, alors que je n'avais jamais imaginé devenir un pianiste accompagnateur ; tant pour la danse que pour le chant, ce fut une expérience longue et riche musicalement et humainement. A force de côtoyer des chanteurs, j'ai commencé à ressentir une véritable passion pour le répertoire lyrique que le piano ne m'avait jamais communiquée jusque là. Lors d'un concours international à Barcelone en 2008, j'avais les bras tétanisés en jouant mon Étude-Tableau de Rachmaninov devant le jury, et j'ai compris que je devais désormais inclure le souffle dans mon geste musical. Le chant me l'a permis, au long d'un apprentissage de dix ans et a rétrospectivement assoupli et « désclérosé » mon jeu pianistique de ses raideurs.

### Vous restez pianiste autant que chanteur ?

La question ne se pose pas exactement en ces termes ; la voie du chant est centrale et s'est imposée d'elle-même car elle me rend vivant comme rien d'autre. Cependant, je n'ai pas voulu tourner le dos au piano et j'ai donc pris l'habitude de m'accompagner, surtout et d'abord dans le travail personnel. Le lied ou la mélodie auto-accompagnée est une pratique qui existait au XIX<sup>e</sup> siècle, notamment en Allemagne. Mais ce qui était possible dans les salons est pratiquement devenu inconcevable dans les salles de concert modernes, à cause de leurs dimensions mais aussi à cause de pianos toujours plus puissants, plus précis et surtout plus sonores. Les limites de l'instrument sont un cadeau, et les repousser sans cesse n'est pas rendre service au chanteur, dont l'instrument n'a pas évolué dans les mêmes proportions. Les pianos sont selon moi devenus pratiquement « sur-humains », j'admire d'ailleurs ceux qui parviennent aujourd'hui à les maîtriser et à les faire chanter ; mais la mélodie ou le lied, semble-t-il, tirent leur incroyable force expressive de leur forme réduite et d'apparemment faible portée...mais qui oblige l'interprète scrupuleux à construire un univers de couleurs et à le mettre au monde en l'espace de quelques minutes. La pratique de cet art en plus petit comité et sur des instruments adaptés permet selon moi de retrouver une certaine magie combinée du mot et du son.

### La mélodie est un genre qui compte beaucoup pour vous ?

L'aller-retour entre la mélodie et l'opéra me semble indispensable : ainsi que l'ont écrit beaucoup de chanteurs reconnus, seule une pratique assumée et mesurée des deux genres permet à la fois de maintenir le large éventail de couleurs nécessaire à l'expressivité dans le lied et la mélodie tout en lui permettant de rencontrer l'orchestre dans une grande salle et sur la scène. De plus, je suis un amoureux des langues et des mots, et nul genre ne me semble rendre autant justice à un texte que celui qui lui adjoint la rhétorique des sons, n'en déplaise à Victor Hugo...

### Qui vous a encouragé dans votre parcours ?

Tout au long de mes études, j'ai eu plus affaire à des maîtres qu'à des professeurs, et je m'en félicite et les remercie sincèrement, car je leur dois beaucoup. Je veux surtout parler de Blandine de Saint-Sauveur pour le chant, et de Jean Martin pour le piano. Il y a également certaines personnalités que l'on croise sur scène, et qui par leur simplicité et leur générosité, nous transmettent beaucoup de leur savoir et de leur expérience... et c'est toujours l'occasion d'un partage joyeux. Pour ne parler que des messieurs, je remercie chaleureusement Jean-François Lapointe, Jean-Sébastien Bou et Francis Bardot pour leur amitié, leurs conseils avisés et le temps donné sans compter. Et j'en oublie, hélas.

### En juin dernier, il y a eu ce remplacement inattendu dans *La Nonne sanglante*. Comment avez-vous vécu ce moment ?

Au départ, je ne faisais pas partie de cette production. Un jour, je reçois un coup de fil de Josquin Macarez, responsable du casting, qui m'explique qu'André Heyboer souhaite préserver sa voix lors de la générale et qu'il faut donc quelqu'un pour chanter le rôle pendant qu'il exécutera la mise en scène. Je suis arrivé à 18h Salle Favart et j'ai chanté à 20h depuis la loge Élysée. Disons au passage qu'André Heyboer est une des personnes grâce auxquelles je fais ce métier : il incarnait le rôle-titre dans le premier opéra que j'ai vu sur scène, *Macbeth* à Dijon en 2008. Après la générale de *La Nonne*, André a chanté [la première](#) puis a décidé de quitter la production. La veille de la deuxième, ils m'ont rappelé et m'ont convaincu d'être le Comte de Luddorf pour les six représentations suivantes ! (je n'étais d'abord pas libre pour les autres représentations puisque j'étais censé être Wagner dans le *Faust* dirigé par Christophe Rousset au TCE). Il a fallu créer un nouveau costume, concevoir un maquillage (avec notamment une barbe et une moustache postiche qui se sont avérés fort gênants pour chanter, les joies du direct !). Trente minutes de répétition musicale, trois heures de répétition scénique avec le metteur en scène (pour les combats chorégraphiés et la mort du personnage) et... en piste ! Heureusement, bon nombre de mes collègues solistes sur le plateau étaient des amis, et j'ai pu grâce à leur aide et leur complicité creuser le rôle au fur et à mesure des représentations, les deux avant-dernières ayant fait l'objet d'une captation/diffusion sur Culturebox.

### Vous venez de remporter en janvier le Prix Pierre Vernes au concours Paris Opera Competition.

Là encore, la chance a joué. J'avais déjà collaboré avec eux à l'occasion d'un échange et de concerts avec la Fondation Irina Bogacheva à Saint-Petersbourg. Pierre Vernes, le fondateur, m'avait néanmoins incité à passer le concours, puisque je n'avais pas encore atteint la limite d'âge. Les auditions ont eu lieu en février 2018, et ils avaient arrêté leur choix en juin pour la finale en janvier 2019. Mais 72 heures avant le début des répétitions pour la finale, l'organisation du concours m'apprend qu'un finaliste américain avait eu un malheureux accident l'empêchant de rejoindre le concours. Le programme était déjà arrêté, il fallait

d'urgence quelqu'un qui puisse chanter les duos et ensembles prévus, et j'ai dû remplacer l'air de basse initialement prévu par l'air et la mort de Posa dans *Don Carlos*, en français. Ces cinq jours de répétition au Théâtre des Champs-Élysées, avec un orchestre en fosse et une mise en scène, ont été vécus par tous comme une véritable expérience professionnelle qui a presque fait oublier le concours! C'est l'un des points forts de cette organisation, qui fait véritablement en sorte que chaque chanteur puisse donner le meilleur de lui-même, en plus de pratiquer une sélection véritablement mondiale. Je dois dire aussi que l'excellent chef Pierre-Michel Durand, à la tête de l'orchestre Prométhée, a également beaucoup œuvré pour que musicalement nous soyons au meilleur de nos possibilités, poussant toujours plus loin l'interprétation grâce à ses conseils avisés. Je suis très honoré et de m'être vu attribuer le prix Pierre Vernes, un homme que j'ai un côté et apprécié et dont la passion communicative pour le chant lyrique inspirait toute l'organisation du concours ; malgré sa tragique disparition, cette dernière fait en sorte d'honorer sa mémoire et de porter haut cette flamme qui l'animait.

### **Vous allez chanter *Dante de Godard* à Saint-Etienne. Encore une production liée au Palazzetto Bru Zane ?**

Pas exactement. L'œuvre a été ressuscitée au disque par le Palazzetto avec Véronique Gens, Edgaras Montvidas et Jean-François Lapointe, et l'enregistrement paru a donné envie à l'opéra de Saint-Étienne de produire la re-création scénique de l'œuvre, mais indépendamment du Centre de musique romantique française. Je suis très enthousiasmé par ce projet, car ce *Dante* est une œuvre magnifique en laquelle je crois vraiment, dédiée à Ambroise Thomas, mais d'une écriture reconnaissable qui ne ressemble à rien d'autre. Le rôle de Simeone Bardi est tout à fait délectable pour un baryton : à la fois hyper-romantique et tyrannique, c'est un méchant passionné, fin et intelligent ! Un peu comme Hérode dans *Hérodiade* de Massenet, mais à Florence au XIVe. Toujours à Saint-Etienne, je serai ensuite le précepteur Alidor dans la *Cendrillon* d'Isouard au mois de mai, et c'est un projet cette fois entièrement produit par le Palazzetto Bru Zane.

### **Comment se construit votre carrière ?**

C'est un effort de longue haleine, et je suis très heureux d'avoir su cette année grâce aux concours de mes agents gagner petit à petit la confiance de plusieurs maisons d'opéra en France. Dans les mois qui viennent, je vais avoir la chance de chanter des œuvres du répertoire français à Lille, au festival de Montpellier, à Nancy, à Marseille et à Toulouse. Je trouve très important de pouvoir défendre cette musique : pour un chanteur français, c'est un honneur et un devoir de servir son répertoire sur le territoire.

### **Une forme d'exception culturelle ?**

L'uniformisation à outrance me paraît être un des grands dangers qui menacent notre société de consommation occidentale. L'Europe que nous chérissons n'a pas besoin qu'un Américain soit pareil à un Français ou à un Russe, mais au contraire que les identités culturelles soient respectées dans leurs traditions et leurs écoles. Sinon qu'aurions-nous à nous apporter? Plus les grandes sphères culturelles (Allemagne, Italie, France...) qui nous ont donné des créateurs, des œuvres, des artistes seront défendues, mieux nous pourrions lutter contre l'érosion qui menace inévitablement toute tradition, et mieux nous aurons la chance de conserver les singularités qui font le charme de toute culture.

### **Pensez-vous que la France n'apprécie pas assez son patrimoine musical ?**

Non, je ne peux pas dire cela. En revanche, en tant que chanteur francophone, je trouve que nous ne sommes pas estimés à notre juste valeur, et paradoxalement en France. Notre blason est à redorer, nous devons prouver que le chanteur français a une légitimité internationale. Et il y a urgence à défendre notre patrimoine vocal, notamment l'opéra-comique, genre ô combien riche et endémique français !

### **Faudrait-il imposer une pratique de « préférence nationale » en musique ?**

Quand même pas, n'exagérons rien. Mais prenons un exemple : *Don Carlos* est un opéra écrit en français, et peu importe que musicalement le style relève du chant français ou du chant italien. Quand le Bolchoï monte *Attila*, tous les chanteurs sont russes, leur italien est parfait, leur style est parfait, mais leur technique et leur chant sont russes. Défendre une œuvre italienne avec des chanteurs russes, en voilà un bel exemple de mondialisation culturelle! Si on le fait au Bolchoï, pourquoi pas en France ? Je suis pour les échanges entre cultures, mais à condition d'avoir une spécificité à apporter, pour mieux résister au sursaut des nationalismes... A l'English National Opera par exemple, tous les spectacles sont donnés en anglais, ce qui me paraît très bien, car cela permet également à l'opéra de rester un genre populaire. De nos jours, avec la pratique systématique du respect de la langue d'origine, on est

plus proche du texte il est vrai, mais il me semble aussi qu'on s'écarte d'un certain public. Rassurons-nous tout de même, l'Art (et en particulier le chant) est universel, fait fi des frontières et transcende toute culture mais, j'en suis convaincu, il se nourrit et tire sa force des singularités de nos identités respectives. Vive l'Europe des singularités !

Propos recueillis le 21 janvier 2019



#### Artiste

Boutillier, Jérôme

#### VOUS AIMEZ NOUS LIRE...

... vous pouvez nous épauler. Depuis sa création en 1999, [forumopera.com](http://forumopera.com) est un magazine en ligne gratuit et tient à le rester. L'information que nous délivrons quotidiennement a pour objectif premier de promouvoir l'opéra auprès du plus grand nombre. La rendre payante en limiterait l'accès, a contrario de cet objectif. Nous nous y refusons. Aujourd'hui, nous tenons à réserver nos rares espaces publicitaires à des opérateurs culturels qualitatifs. Notre taux d'audience, lui, est en hausse régulière avoisinant les 160.000 lecteurs par mois. Pour nous permettre de nouveaux développements, de nouvelles audaces – bref, un site encore plus axé vers les désirs de ses lecteurs – votre soutien est nécessaire. Si vous aimez [Forumopera.com](http://Forumopera.com), n'hésitez pas à faire un don, même modeste.

Faire un don



**PARIS**  
Éléphant Paname,  
14 janvier

Jean-François  
Borras

Cristina Giannelli (soprano) | Antoine Palloc (p)

**V**oix ample et nuancée, élocution limpide, style élégant : telles sont les qualités qui valent à Jean-François Borras de faire actuellement une carrière internationale. On retrouve naturellement ces atouts dans le récital du ténor à Éléphant Paname, donné dans le cadre de la série «L'Instant Lyrique» et conçu comme un hommage aux grands compositeurs français du XIX<sup>e</sup> siècle : Massenet, Gounod, Bizet. Chaque air est présenté comme une pièce théâtrale, dont l'artiste révèle le ressort dramatique avec aisance et naturel.

Extraits de *Werther*, «*Ô nature, pleine de grâce*» prend l'allure d'un rêve éveillé, tandis que «*Lorsque l'enfant revient*» se transforme en ardente imploration. Enfin, un désenchantement sans espoir habite «*Pourquoi me réveiller*»... On est heureux de découvrir Jean-François Borras en Roméo, personnage à peine sorti de l'adolescence que son physique imposant ne lui autorise pas à la scène. Le chanteur fait preuve d'un lyrisme poignant



Antoine Palloc et Jean-François Borras.

**Voix ample et nuancée,  
élocution limpide, style  
élégant.**

dans «*Salut ! tombeau sombre et silencieux*», air où Roméo est bouleversé par la beauté de Juliette qu'il croit morte.

Du rare *Polyeucte*, le ténor français cisèle «*Source délicieuse*», page tout en raffinement. Passant à *Carmen*, il chante «*La fleur que tu*

*m'avais jetée*» avec une telle sensibilité qu'il paraît redécouvrir les mots si célèbres qu'il lance. Le récital se termine par *Manon*, avec une imprécation «*Ah ! perfide Manon*» douloureusement dardée.

Jean-François Borras a invité la soprano italienne Cristina Giannelli, beauté brune aux yeux bleus, parée d'un spectaculaire fourreau noir. La voix sombre de la chanteuse se marie heureusement avec la sienne. Elle incarne une fière Juliette, une farouche Micaëla, une Manon implorante.

En bis, après ce récital à la française, place à *Mefistofele* de Boito. Les paroles de l'air final de Faust – «*Voglio che questo sogno sia la santa poesia dell'esistenza mia*» («Je veux que ce rêve soit la sainte poésie de mon existence») – semblent résumer une soirée qui ravit un nombreux public.

Au piano, Antoine Palloc est plus qu'un accompagnateur : il tisse avec la musique un dialogue tout en finesse.

BRUNO VILLIEN

## Concours

**PARIS**  
Théâtre des  
Champs-Élysées,  
18 janvier

« Les Mozart  
de l'Opéra »

Jury :  
Anne Blanchard  
Peter de Caluwe  
Fabrizio Maria Carminati  
Michel Franck  
Christophe Ghristi  
Jean-Louis Grinda  
Richard Martet  
Joan Matabosch  
Pal Christian Moe  
Laurent Pelly  
Ève Ruggieri  
Christoph Seufferle  
Dmitry Vdovin

**C**réé en 2010 par Pierre Vernes (prématurément disparu à l'été 2017), le Concours «Paris Opera Competition», devenu «Les Mozart de l'Opéra», a connu sa 6<sup>e</sup> édition au TCE, le 18 janvier dernier.

Ce «concert-concours», lancé par une Ouverture de *Carmen* pleine de panache, propose différents airs et ensembles d'opéra, auxquels la mise en espace de Florence Alayrac cherche à donner un semblant de cohérence. Assez vainement, à notre avis, le fil narratif étant trop alambiqué et comptant trop de personnages pour être compréhensible.

La maîtresse de cérémonie, une Roselyne

Bachelot à la bonhomie un rien forcée, a beau nous glisser que l'intrigue n'est pas plus compliquée que celle d'*Il trovatore*, le spectateur renonce rapidement et se laisse aller à goûter chaque extrait pour ce qu'il est, interprété par 10 chanteurs venus de 8 pays différents, sélectionnés parmi plus de 400 candidats.

Appelé en dernière minute pour pallier une défection, le Français Jérôme Boutillier (33 ans) a remporté le Deuxième prix/Prix «Pierre Vernes» : il a montré une *vis comica* appréciable, en duo comme en trio, dans *Leisir d'amore* et *Don Giovanni*, mais surtout fait preuve d'un impeccable *cantabile*, d'une diction parfaite et d'un admirable sens de la

coloration dans les airs de Posa (*Don Carlos*), rendus avec une voix mordante et homogène, même si l'aigu n'a pas encore tout à fait l'ampleur d'un grand baryton verdien.

Le Troisième prix, attribué à la Française Mélissa Petit (28 ans), nous a davantage surpris : une soprano plutôt banale de timbre, qui a délivré une scène finale de *La sonnambula* assez peu marquante, avec une cabalette aux aigus certes sûrs et aux vocalises précises, mais bien peu excitante.

Le jury a décerné le Premier prix/Prix «Claude Dassault» à Ilya Kutuykhin (30 ans), qui a remporté aussi le Prix du public/Prix «Bochamp Avocats». Le baryton russe a pour

lui un aplomb incontestable, un instrument puissant, un aigu brillant et un physique avenant. L'air d'Eletski (*La Dame de pique*), détaillé sans grande finesse, montre cependant un grave plus faible.

Ilya Kutuyukhin est, en fait, à l'image de la plupart des candidats, maîtres d'un savoir-faire plus ou moins accompli, mais, à l'exception de Jérôme Boutillier, au chant bien peu personnel. Ainsi de l'Israélienne Zlata Khersberg, dont la Princesse de Bouillon (*Adriana Lecouvreur*) révèle un beau mezzo puissant et homogène, qui finit par lasser par absence de nuances. Ou de la soprano

Mélissa Petit (Troisième prix), Jérôme Boutillier (Deuxième prix) et Ilya Kutuyukhin (Premier prix).



ERIC MERCIER

britannique Julia Sitkovetsky, dont le second air de la Reine de la Nuit (*Die Zauberflöte*) expose autant la sûreté technique que l'expressivité convenue et un timbre trop nasal. Une mention spéciale pour la direction très concernée de Pierre-Michel Durand, à la tête de l'Orchestre Prométhée, d'un soutien sans faille dans le périlleux exercice d'une succession hétéroclite d'extraits d'opéra (airs, duos, trios...), tous parfaitement caractérisés. En bis, le fameux sextuor de *Lucia di Lammermoor* est interprété avec flamme par tous les candidats.

THIERRY GUYENNE

PARIS  
Salle Cortot,  
28 janvier

1<sup>er</sup> Concours  
« Voix des  
Outre-Mer »

Jury :  
Richard Martet (président)  
Valérie Chevalier  
Karine Deshayes  
Jacob Desvarieux

Jean-Michel Dhuez  
Julien Leleu  
Hugues Rameau  
David Zobel

À l'issue d'un long parcours d'épreuves de présélection et de *master classes*, conduit en Île-de-France, Guadeloupe et Martinique (voir *O. M.* n° 145 p. 73 de décembre 2018), huit candidats ont donc été retenus pour la finale nationale du Concours « Voix des Outre-Mer ». Une finale fort originale, réunissant de très jeunes chanteurs, dont la formation est tout juste esquissée, avec d'autres plus aguerris, voire déjà en carrière. Livia Louis-Joseph-Dogué, d'origine martiniquaise, 15 ans seulement, étonne ainsi par sa maturité vocale. Autodidacte, la soprano propose successivement l'air de Barbarina dans *Le nozze di Figaro*, puis « *Lascia ch'io pianga* », extrait de *Rinaldo*. Bien prise en main, on imagine ce qu'elle pourrait donner d'ici quelques années. Elle décroche logiquement le Prix « Jeune Talent ».

Andréas Perez-Ursulet, contre-ténor de 16 ans, d'origine martiniquaise mais vivant en Île-de-France, possède un timbre surprenant et une remarquable puissance. Membre de la Maîtrise de Radio France, il vient de connaître la gloire télévisuelle, en remportant l'émission *Prodiges* de France 2. « *Where'er you walk* » (*Semele*) montre un beau sens du phrasé et de la respiration. Moins abouti, « *Vedro con mio diletto* » (*Giustino* de Vivaldi) fait néanmoins dresser l'oreille. Il obtient le « Premier Coup de cœur du jury ».

Le « Deuxième Coup de cœur du jury » est un

Marie-Laure Garnier (Prix «Voix des Outre-Mer»).



autre contre-ténor, Alix Petris, âgé de 22 ans, qui vit en Martinique et, comme Livia Louis-Joseph-Dogué, est autodidacte. S'il doit encore se libérer d'un style assez scolaire dans « *Ombra mai fu* » (*Serse*) et « *Alto Giove* » (*Polifemo* de Porpora), la base vocale est plus que prometteuse.

La grande triomphatrice du Concours, couronnée du Prix « Voix des Outre-Mer », est la soprano Marie-Laure Garnier (28 ans), d'ori-

gine guyanaise et « Révélation Classique » de l'Adami, en 2013. Suivant actuellement l'enseignement de l'Académie Orsay-Royaumont, ayant déjà obtenu des engagements dans différents théâtres et festivals, Marie-Laure Garnier s'impose successivement dans « *Pleurez ! pleurez mes yeux* » (*Le Cid*) et « *My Man's Gone Now* » (*Porgy and Bess*), avec une voix d'une puissance impressionnante, une parfaite justesse, une technique éprouvée et, surtout, une grande intensité dramatique.

Les quatre autres candidats n'ont pas obtenu de prix, mais sont repartis avec un diplôme de finaliste. Le contre-ténor Jokhtan Cambium (18 ans) possède un timbre très original. À 41 ans, le ténor Fabrice Cetout, lui aussi originaire de Guadeloupe, est le doyen de la compétition. On note la précision de sa diction, qui semble parfois contrarier l'épanouissement de la ligne mélodique.

Deux sopranos complètent. La Martiniquaise Julie Vizy (28 ans) a pour elle une bonne présence scénique et du charme. La Réunionnaise Clara Bellon (29 ans) joue de son sens théâtral dans deux airs brillants, qui lui valent la faveur du public (*La Fille du régiment*, *Candide*).

Pari gagné, donc, pour Fabrice di Falco, fondateur du Concours, et pour l'association « Les Contres Courants ». La France ultramarine représente décidément un riche vivier vocal, qu'il convient désormais de développer.

JACQUES BONNAURE

DÉCOUVREZ NOTRE SITE INTERNET  
WWW.OPERAMAGAZINE.COM

